



Chroniques 2009-2010

Un regard chrétien sur la société qui nous entoure

« ... procure-toi le discernement... » (Pr. 4 : 7)

« ... C'étaient des gens qui savaient discerner comment Israël devait agir en fonction des circonstances... » (1 Ch. 12 : 33)

LEDAIN Alain

Pourquoi ?

Que nous le voulions ou non, nous sommes « dans le monde » même si nous ne sommes pas du monde¹. Un chrétien n'étant pas un extra-terrestre, il ne peut donc pas ne pas voir ce qui se passe autour de lui...

Jeter un regard chrétien sur la société, c'est tenter de faire preuve de **discernement** quant à nos comportements : « **Comment agir dans nos circonstances, comment agir dans notre contexte ?** »

En aucun cas, il ne s'agit de porter un jugement sur autrui mais plutôt de nous inciter à l'amour, à la compassion et à l'intercession.

En aucun cas, **il ne s'agit pas de nous arrêter** sur ce que nous voyons car la foi et l'espérance nous amènent plus loin. S'arrêter sur ce que nous voyons serait déprimant. Or, nous apprend le livre des proverbes (23 : 17-18), *si nous révérans l'Eternel, il y a un avenir pour nous et notre espérance ne sera pas déçue.*

Cette nouvelle chronique sera porteuse de questions et de grands défis. Ces défis, nous ne pourrons pas les relever seuls. Ces questions, nous ne pourrons pas y répondre seuls. Nous aurons besoin les uns des autres. C'est pourquoi vous pourrez interagir via mon blog (<http://alain-ledain.eklablog.com/>), sur lequel vous retrouverez l'ensemble de mes interventions, et y partager vos pensées, vos réactions et vos expériences.

Un regard chrétien sur la société nous amène à nous poser au moins deux questions :

L'une défensive : Comment notre société (qui est une société occidentale industrielle de consommation), notre contexte social et culturel nous influencent-ils... jusque dans notre spiritualité, jusque dans notre relation avec Dieu ?

Nous ne sommes ni naïfs, ni prétentieux pour croire que notre monde environnant n'a aucune influence sur nous ? Or, nous y reviendrons, « *Se conformer à une société malade, c'est être malade*². »

D'ailleurs, confusément, on sent qu'il y a quelque chose qui ne va pas. On ne se sent pas très bien mais on n'arrive pas à déterminer les raisons de ce mal-être, on n'arrive pas à poser clairement un diagnostic... Bien évidemment, il ne s'agit pas seulement d'un malaise psychologique personnel mais d'un trouble quant à notre style de vie en société. Crise.

Le regard que je vous propose, les analyses qui vont suivre, ont non seulement pour but de comprendre notre contexte, mais aussi de nous amener à « **ne pas nous conformer au monde présent** »³.

Dans mes conversations avec d'autres chrétiens, j'ai souvent perçu un abandon : comment vivre autrement alors que la pression exercée, notamment par les médias et la publicité, est si forte ? Or, nous écrit l'apôtre Paul dans l'épître aux Galates, « C'est pour la liberté que Christ nous a affranchis⁴ », « ... vous avez été appelés à la liberté⁵ ».

Question et regard défensifs donc. En partie du moins.

L'autre offensive : Comment et dans quelle mesure peut-on influencer notre société ? Comment et dans quelle mesure peut-on influencer nos contemporains ? Cette question en entraîne d'autres. Quelles sont nos valeurs ?

¹ Jean 17 : 16

² Richard Foster

³ Romains 12 : 2

⁴ Galates 5 : 1

⁵ Galates 5 : 13

Quels sont les fondements de notre éthique sociale, c'est-à-dire de notre comportement dans la société ? Comment vivre et manifester, individuellement et en communauté, notre **espérance** dans un monde plongé dans « **l'effacement de l'avenir** » ?

Pourquoi parler d' « effacement de l'avenir » ? Le monde est monté dans un train à très grande vitesse. Les évolutions économiques, technologiques, sociologiques, politiques sont extrêmement rapides. **Mais ce train, personne ne semble savoir où il va !** L'angoisse de l'Enfer a fait place à l'angoisse du non-sens. Avenir incertain. Avenir occulté. Panne idéologique (le néo-libéralisme est tout puissant). Panne de visions, panne de projets et donc **sacre du présent et sacre de la nouveauté**. Le court terme l'emporte sur le long terme. L'avenir est hypothéqué pour les satisfactions immédiates avec, entre autre, des conséquences écologiques⁶ et économiques (nous transmettons la dette publique à nos enfants). Course effrénée à la nouveauté, au dernier gadget, au dernier look. Fuite en avant, peur de s'arrêter.⁷

Et nous ? Vivons-nous ces choses ? Les transposons-nous dans notre vie spirituelle ? (Nous sommes revenus à un regard défensif !)

Comment vivre et manifester, individuellement et en communauté, notre **espérance** dans un monde plongé dans « **l'effacement de l'avenir** » ?

« *Car je connais les projets que j'ai formés sur vous, dit l'Eternel, projets de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir et de l'espérance.* » (Jérémie 29 : 11)

Pour nous chrétiens, toute situation de crise oblige à une attitude de confiance en Dieu. Il est le seul sur qui nous pouvons nous appuyer sans risquer d'être lâchés. « Dieu, mon rocher » s'exclame le psalmiste.

Il ne s'agit pas de compter sur des moyens à la mesure de l'homme, sans commune mesure avec l'enjeu de la crise du moment. Ces moyens sont des illusions de puissance.

Il s'agit de compter sur Dieu, **mais non en nous déresponsabilisant**. Dieu travaille en nous, avec nous et à travers nous : **nous avons une partition à jouer**.

« *La vie est une traversée. Je suis un marin... J'ai deux rames : le travail et la prière. Il me faut les deux, sinon je tourne en rond !* »

L'espérance est en acte ou elle n'est pas. A nous de trouver les actes qui en découlent, mêmes s'ils semblent insignifiants, à nous d'être créatifs, visionnaires, à nous de faire preuve d'audace inventive – nous devons être la tête et pas la queue –. Réinvestissons les domaines que nous avons désertés. Mettons nous à l'écoute du Saint-Esprit⁸.

⁶ Toutefois, une prise de conscience est bien engagée.

⁷ Source : Revue Hokhma, n° 93 page 24 (article de Pierre-André Schütz)

⁸ Derniers paragraphes inspirés d'un document du site des entrepreneurs et dirigeants chrétiens (www.lesedc.org)

L'espérance, le courage et la colère – L'espérance nous oblige à ne pas rester silencieux.

L'espérance... Pour reprendre une phrase plusieurs fois répétée dans le film « Home » de Yann-Arthus Bertrand, « *il est trop tard pour être pessimistes.* »

Voici une phrase de Saint Augustin : « *L'espérance a deux enfants très beaux : ils s'appellent le courage et la colère.* »

Certes, il y a une colère devant être apaisée rapidement, « *avant le coucher du soleil* » : celle contre nos prochains. Mais il y a aussi une colère juste, à l'image de celle de Dieu contre toute impiété et toute injustice⁹.

Il est frappant de lire ce verset : « Dès que Saül eut entendu ces choses [humiliation du peuple d'Israël par les Ammonites], il fut **saisi par l'Esprit de Dieu, et sa colère s'enflamma** fortement. » (1 Samuel 11 : 6) Notons cet enchaînement : « *saisi par l'Esprit de Dieu* » et « *colère fortement enflammée* ».

« *L'espérance a deux enfants très beaux : ils s'appellent le courage et la colère...* »

A ce point, j'aimerais m'adresser plus particulièrement aux hommes. Les femmes ne m'en voudront pas. Une caractéristique de la masculinité, c'est **de savoir se battre, de faire face**. Où sont donc les hommes qui se battent pour manifester leur espérance, et donc leur courage et leur indignation ?

Selon Anselm Grün, dans son livre « L'identité masculine en question »¹⁰, « *quand les hommes **luttent ensemble** pour proposer des réponses aux problèmes de leur temps, il en naît un fort potentiel de créativité. Ils ont plaisir à s'atteler à la tâche pour chercher à agir concrètement en faveur de la société. Ils développent des perspectives et **ont le courage** de les mettre en pratique... L'homme recherche le débat **et le combat**... il déteste les pistes trop balisées.* »

« *Soyez des hommes.* » nous exhorte l'apôtre Paul¹¹. C'est un grand défi (encore un !) dans une société dont on voudrait qu'elle soit une « grande **maman** protectrice ». Protectrice, elle ne l'est pas complètement mais chacun l'y encourage¹². D'ailleurs, vous remarquerez que l'on souhaite davantage une « république compassionnelle¹³ », émotionnelle, un Etat qui répond immédiatement à nos demandes de protection et de sécurité¹⁴ – à **l'image de la mère** – plutôt qu'un Etat qui **dirige** et édicte la loi – à l'image du père¹⁵. Notre **contexte sociétal est féminisant, infantilissant**.

Dans cet environnement **maternant** (ou, du moins, que l'on aimerait comme tel), dans ce refus de l'imprévisible, des responsabilités et des combats, **les hommes se féminisent et ont la plus grande difficulté à trouver le chemin de la virilité**. Ils éprouvent une grande insécurité quant au fondement de leur identité.

C'est un très grave problème, non seulement pour les hommes, mais pour les femmes. Car, pour reprendre le titre d'un livre écrit par la psychanalyste Hélène VECCHIALI, « *Sans de vrais hommes*,

⁹ Epître aux Romains, chapitre 1, verset 18

¹⁰ Editeur : Médiaspaul, Paris.

¹¹ Première épître aux Corinthiens, chapitre 16, verset 13

¹² De plus, on attend cette protection maternelle même quand on enfreint des règles de prudence. **Contexte d'irresponsabilité !**

¹³ « La République compassionnelle », Michel Richard, Edition Grasset

¹⁴ Demandes de protection et de sécurité qui vont bien au delà du souci légitime de « protéger la veuve et l'orphelin ».

¹⁵ Voyez l'article intitulé « De la condition masculine au cœur de nos sociétés occidentales » écrit par Hélène VECCHIALI.

*point de vraies femmes*¹⁶ »¹⁷. La première question n'est donc pas : « Où sont les femmes ? » mais « Où sont les hommes ? »

Ne soyons pas des « hommes mous » dont le sociologue, Walter Hollstein, dit qu'ils sont **socialement frappés de stérilité**, qu'il n'émane d'eux aucune énergie, aucune discussion, aucune vitalité, **aucune innovation**.

Certains hommes ont besoin d'être soutenus et défiés par des pères pour qu'à leur tour, ils deviennent des pères aptes à former la jeune génération.

Revenons à notre question : Où sont les hommes **qui se battent** pour manifester leur espérance, et donc leur courage et leur indignation ?

En tant qu'hommes, deux écueils doivent être évités : **l'absence** et **le silence**. Ces écueils nous viennent de loin : du jardin d'Eden. « Où était Adam lors de la tentation ? », c'est la question de l'absence. « Pourquoi est-il resté passif, muet ? », c'est la question du silence.

Dans le cadre de cette chronique, l'absence, c'est le retrait social, le non-engagement ou le désengagement ; c'est le renoncement, l'indifférence, **la perte d'agressivité** – au sens masculin et positif du terme –, c'est **la perte de la capacité de colère** face aux injustices et aux impiétés de quelque nature qu'elles soient. Si je m'adressais aux femmes, j'emploierai sans doute le langage de la compassion et de la consolation. J'interpelle les hommes : j'emploie le langage du courage, de la hardiesse, de la prise de position, de la décision, de la persévérance, de l'endurance. Hommes, **parlons**, parlons-nous, réfléchissons ensemble à la manière de **sortir de nos silences et de nos absences**.

Où sont les hommes ? Où sont les hommes **qui se battent**..., où sont les hommes **qui parleront** ?...

A moins que nous n'ayons rien à dire ! A moins qu'oubliant que l'Éternel nous a donné un avenir et une espérance, nous ne soyons pleinement en phase avec la désespérance du monde ! A moins qu'ayant adopté une vision très pessimiste de l'Histoire, nous ne nous soyons enfermés dans la peur et le repli sur soi : « *Crois au Seigneur Jésus et retourne au village !* » Village à l'image de celui qui est peuplé d'irrésistibles gaulois – nous – résistant encore et toujours contre l'envahisseur – les non-chrétiens –.

Peur et repli sur soi ne devraient pas dominer nos vies. Christ, par sa victoire sur la croix, a « *dépouillé les principautés et les pouvoirs*¹⁸ ». Il a fait entrer les « *puissances du siècle à venir* » dans l'âge présent. La plénitude du royaume de Dieu est à venir mais, dès à présent, nous sommes appelés à manifester ce royaume, à manifester son envahissement dans le « *présent âge mauvais* ». C'est pourquoi, nous appelons tout homme à la repentance et au salut en Jésus-Christ (dimension personnelle) et nous contribuons à la manifestation de la justice de l'Évangile dans toutes les sphères de la société (dimension sociale).

¹⁶ « *Ainsi soient-ils. Sans de vrais hommes, point de vraies femmes* » (éd. Calmann-Lévy).

¹⁷ Le père doit couper la relation fusionnelle qui unit la mère avec son enfant. Ainsi, l'identité sexuelle d'un garçon se construit par **identification** au père et celle de la petite fille par différenciation.

¹⁸ Épître de Paul aux Colossiens, chapitre 2, verset 15

Dans un monde plongé dans « l'effacement de l'avenir », où sont les hommes... ?

... des hommes appelés à être des héros dans leur génération, des modèles de courage, de consécration et d'endurance, des hommes dont Dieu, leur épouse, leurs enfants, leurs amis et leur église pourront être fiers, des hommes prêts à relever des défis.

Devenir chrétien ne rend pas asexué !

Où sont donc les hommes qui se battront pour manifester leur espérance, et donc leur courage et leur colère ?

Souvenons-nous du pasteur Martin Luther King **qui s'est battu** pour les droits civiques des Noirs aux États-Unis, pour la paix et contre la pauvreté.

Voici un **extrait** de son discours le plus célèbre prononcé le 28 août 1963 : « *Je vous le dis aujourd'hui, mes amis, bien que nous devons faire face aux difficultés d'aujourd'hui et de demain, j'ai tout de même un rêve* » (« *I still have a dream* ») [...]

Je fais le rêve qu'un jour, sur les collines rouges de la Géorgie, les fils des anciens esclaves et les fils des anciens propriétaires d'esclaves puissent s'asseoir ensemble à la table de la fraternité.

Je fais le rêve qu'un jour, même l'État du Mississippi, désert étouffant d'injustice et d'oppression, soit transformé en une oasis de liberté et de justice.

*Je fais le rêve que mes quatre jeunes enfants vivront un jour dans une nation où ils ne seront pas jugés pour la couleur de leur peau, mais pour le contenu de leur personne. **Je fais ce rêve aujourd'hui !*** [...]

Je fais le rêve qu'un jour chaque vallée soit relevée, que chaque colline et chaque montagne soit aplaniée, que les endroits rudes soient transformés en plaines, que les endroits tortueux soient redressés, que la gloire du Seigneur soit révélée et que tous les vivants le voient tous ensemble.

*Telle est mon **espérance*** [...]

*Avec une telle foi, nous serons capables de distinguer, **dans les montagnes du désespoir, un caillou d'espérance.***¹⁹

Le 4 avril 1968 à 18 h 01, Martin Luther King est assassiné...

Souvenons-nous aussi de Dietrich Bonhoeffer, théologien allemand né en 1906, qui très vite manifesta son opposition aux mesures antisémites du régime nazi. Interdit d'enseignement et de prédication, il est arrêté par la Gestapo puis exécuté par pendaison en camp de concentration à Flossenbürg en 1945. Il avait 39 ans. Le matin de son exécution, il fit un culte, à la demande de ses camarades.

« L'Église n'est réellement Église, que quand elle existe pour ceux qui n'en font pas partie » a-t-il affirmé. Il a également postulé le « *devoir inconditionnel de l'Église envers les victimes de tous les systèmes sociaux, même s'ils n'appartiennent pas à la communauté des chrétiens.* »

Il a écrit le livre ayant pour titre « Vivre en disciple – Le prix de la grâce ».

L'incroyant Albert Camus, lors d'une conférence en 1948, disait : « *Ce que le monde attend des chrétiens est **que les chrétiens parlent**, à haute et claire voix, et qu'ils portent leur condamnation de telle façon que jamais le doute, jamais un seul doute, ne puisse se lever dans le cœur de l'homme le plus simple. C'est **qu'ils sortent de l'abstraction** et qu'ils se mettent en face de la figure ensanglantée qu'a prise l'histoire d'aujourd'hui.* » Il disait

¹⁹ Le discours a été en partie trouvé sur le site Wikipédia à l'adresse http://fr.wikipedia.org/wiki/I_Have_a_Dream

craindre que le christianisme finisse par « *se laisser arracher la vertu de révolte et d'indignation, qui lui a appartenu, voici bien longtemps.* »²⁰

Traduction dans notre vocabulaire de la pensée d'Albert Camus : que l'Église soit prophétique, **qu'elle interpelle** au nom du royaume de Dieu dont aucun système humain ne peut refléter la perfection. (Nous sommes dans un monde imparfait et transitoire.)

Resterons-nous silencieux ?

Même si nous ne sommes pas tous appelés à être des hommes et femmes publiques, nous exprimant face à la nation, nous sommes **tous appelés à nous exprimer** – en paroles et/ou en actes – dans notre entourage, dans nos activités, dans nos engagements (associatif, humanitaire, politique, social, économique, syndical, culturel, artistique...), dans nos sphères d'autorité (c'est-à-dire dans l'espace où s'exercent nos responsabilités).

Plus simplement, comme tout citoyen, il est possible, par exemple, de réagir sur différents sites Internet – ceux des télévisions par exemple – et d'écrire à nos élus (maires, députés...). Attention toutefois de ne pas écrire dans « le patois de Canaan²¹ », langage incompréhensible pour les personnes non versées dans les Écritures.

Notre discours doit être **intelligible, construit et argumenté** (autrement dit, « compréhensible et intelligent »). Il ne doit pas être protestataire seulement mais être force de propositions aussi. Il aura d'autant plus de poids que nous aurons démontré, dans nos activités séculières, la puissance des valeurs et des principes de vie auxquels nous sommes attachés.

Sortons de nos complexes d' « infériorité intellectuelle ». Notre foi ne nous rend pas moins intelligents, ne nous rend pas moins citoyens. Nous avons une parole pertinente à faire entendre.

Bien évidemment, plus nous voudrions faire entendre cette parole à un niveau élevé, plus l'autorité, et donc les compétences, seront nécessaires. (Autorité et incompétence ne sont pas compatibles !)

Peut-être certains parmi nous ont-ils une vocation, un rôle particulier à jouer dans notre société. Alors sachons que toute vocation n'exclue pas **et même implique** du travail, de la préparation et de la formation – formation académique, formation du cœur. Développons « *un cœur intelligent* »²².

Pour pouvoir nous exprimer, il est nécessaire de connaître, et donc de rechercher, les valeurs du royaume des cieux là où Dieu nous a placés.

Nous voudrions que tout nous soit donné sans effort. Jésus dit – dans l'Évangile de Matthieu au chapitre 6 et au verset 33 – : « **Cherchez** premièrement le royaume de Dieu et sa justice... » **Cherchez !**

Toutefois, nous ne sommes pas appelés à rechercher seuls la justice du Royaume mais à nous réunir ensemble pour prier, réfléchir et partager nos expériences.

C'est la raison d'être de certaines associations chrétiennes. Par exemple, l'Union Évangélique Médicale et Paramédicale qui rassemble le personnel chrétien des professions de santé ; par exemple, le mouvement « des entrepreneurs et dirigeants chrétiens » (EDC) qui regroupe des chrétiens dirigeants d'entreprises.

²⁰ Selon un article de Jean-Claude GUILLEBAUD paru dans La Vie le 14 Juin 2001 et repris dans le livre « La confusion des valeurs. »

²¹ Le « Patois de Canaan » est une expression désignant le jargon employé dans les églises évangéliques.

²² Premier livre des Rois, chapitre 3, versets 9 et 10 : « Accorde donc à ton serviteur un cœur intelligent pour juger ton peuple, pour discerner le bien du mal !... Cette demande de Salomon plut au Seigneur. » (Prière de Salomon)

« Nous cherchons ensemble comment répondre à l'appel de l'Évangile dans l'exercice actif de nos responsabilités²³. »

Si le rôle des théologiens est de définir une éthique sociale chrétienne, il est de la responsabilité des professionnels et des spécialistes chrétiens de contextualiser et d'incarner cette éthique.

Enfin, ne pas rester silencieux suppose de décroisonner notre vie spirituelle du dimanche matin.

²³ Extrait de la présentation du mouvement des EDC.